

Le chant d'Espoir

Il était, dans un petit pays des régions du Nord, une petite fille nommée Espoir. Elle était belle comme le jour et ses cheveux brillaient comme le soleil.

Elle était née une douce nuit d'automne, d'un chant d'une magicienne, un chant beau à en faire pleurer les pierres.

Et les pierres pleurèrent.

De ces larmes naquit la petite Espoir. Espoir était douce et bonne et elle avait un Don, le Don, celui qui éveillerait les consciences et redessinerait l'Histoire. Elle ne craignait pas sa mort mais celle des autres. Lorsqu'elle posa pour la première fois ses yeux clairs sur le monde, la fillette le trouva très beau et se promit de tout faire pour qu'il le reste.

Puis elle eut l'idée de rendre visite à la magicienne et se mit en route vers la petite chaumière au toit de mousse. Elle frappa un, deux, trois coups sur la porte de bois et la femme apparut devant elle. « Que veux-tu, mortelle ? Pourquoi viens-tu ? Réfléchis et réponds bien car je n'ouvre pas ma porte aux âmes en peines. » Et Espoir prononça ses premiers mots, sur le pas de la porte en bois de la petite chaumière au toit de mousse de la magicienne à la voix de miel.

Les mots coulaient de sa bouche comme un ruisseau d'eau claire et le son de sa voix éclairait la forêt. Elle parlait et chantait à la fois, d'une voix où s'incarnaient toute la lumière du monde, toute la force et la bonté de l'univers. Les oiseaux se turent pour écouter et la Lune accourut pour éclairer l'auteur de cette mélodie. Elle chanta le début de la vie et la fin de l'obscurité. Le pouvoir de ses paroles retentit dans toute la région tel l'écho d'un rêve oublié.

« Je suis Espoir, née des larmes des pierres et de ton chant. Je viens te trouver, Mère, pour que le Monde reste beau. » Puis elle lui prit la main et parla à la magicienne de sa propre vie. Elle lui révéla des choses oubliées sur les étagères poussiéreuses du Temps et d'autres, plus surprenantes, qui n'étaient pas encore inscrites dans le grand livre du Futur.

Lorsqu'elle se tut, la Terre perdit de ses couleurs et des larmes roulèrent sur les joues de la Dame au chant prodigieux. « Entre donc, Espoir, fille des pierres et de mon chant. »

Espoir grandit donc dans la petite chaumière au toit de mousse, au fond d'une forêt du Nord. Elle apprit les arts du chant, elle apprit à lire dans les âmes des mortels et elle apprit l'amour. La magicienne l'éleva comme sa fille, puis un jour, elle lui prit les mains et lui dit : « Espoir, ton chant fait se lever le soleil, sous tes pieds naissent des perles et de toi dépend le destin des Hommes. Pars et prend garde à ta voix, car elle est l'instrument de l'avenir. »

Alors Espoir partit. Ses pas et son instinct la guidèrent vers un château voisin. Elle frappa un, deux, trois coups sur la grande porte de fer. « Que veux-tu, fillette ? Pourquoi viens-tu ? Réfléchis et parle bien car nous n'ouvrons pas les portes aux âmes en peine. » Et la magie de sa voix opéra une nouvelle fois. « Je suis Espoir, née des larmes des pierres et du chant de la Dame aux Milles herbes. Je viens trouver le roi pour que le Monde reste beau. » Ses paroles glissèrent telles des perles sur du velours et, en silence, la porte s'ouvrit.

Le roi tomba sous le charme de la fillette à la chevelure en rayons de soleil et le Monde connut une longue ère de paix car Espoir ne craignait pas sa mort mais celle des autres. D'un mot, la jeune fille évitait les conflits ; d'une phrase, elle soignait les blessures du cœur car elle avait un Don, le Don qui éveillait les consciences et redessinait l'Histoire. Ses paroles se frayaient un chemin à travers les paysages désolés des âmes désespérées et elles trouvaient la porte du cœur de chacun.

Elle savait les mots à dire pour relever les peuples. Elle savait redonner aux gens ce qu'ils avaient perdu. Partout où la vie fleurissait, Espoir venait et chantait pour le Monde.

Elle se retirait parfois dans la forêt, quand elle sentait une lumière sur le point de s'éteindre car elle ne craignait pas sa mort mais celle des autres.

Au cours d'une de ces balades, elle trouva un fragment d'étoile qui brillait d'une lumière si vive qu'un aveugle l'aurait perçue. Espoir versa une larme, une larme emplies d'émotion et d'amour, une larme dorée dont l'éclat rivalisait avec celui de l'étoile. Espoir chanta pour cette larme et lorsqu'elle toucha l'étoile, une petite fille apparut. Elle lui ressemblait comme deux gouttes d'eau, à ceci près que ses cheveux étaient noirs comme la nuit. « Je suis Vie, née d'une étoile et de tes

larmes. Je viens te trouver, Mère, pour que ton chemin s'illumine et que le Monde reste beau. »

Espoir se pencha vers la petite fille. « Bienvenue, Vie, fille d'une étoile et de mes larmes. » Espoir installa Vie au château et lui enseigna ce qu'elle savait sur les chants du Monde et l'art de lire dans les âmes. Surtout, elle lui enseigna l'amour, avec toute la force de son cœur. Vie était sa vie.

La petite présentait aussi un Don, un Don magnifique qui créait la lumière dans l'obscurité et faisait pousser les arbres dans le désert. Espoir était fière de sa Vie et redoutait son départ car elle ne craignait pas sa mort mais celle des autres.

Vie grandissait et son Don aussi. Son chant attirait les astres, sous ses pieds poussaient des fleurs et son sang nourrissait les sols.

La nature humaine est ingrate et un jour que Vie se promenait dans sa forêt et s'amusait à animer une souche de bois mort, elle tomba dans une embuscade tendue par des hommes jaloux de son Don. « Sous ses pieds poussent des fleurs, je l'ai vu. Prenons-les. Ses cheveux portent chance et son sang nourrit les sols plus que n'importe quelle pluie. Prenons-les. Prenons-les. »

C'est ainsi que Vie périt, dans la faible lueur de l'aube naissante, une douce nuit d'été. Le jour suivant, le soleil ne se leva pas et la forêt mourut.

Espoir comprit que Vie n'était plus.

Elle se rendit une dernière fois dans la petite chaumière au toit de mousse, s'allongea sur le petit lit de bois clair et s'endormit pour ne jamais se réveiller. Car elle ne craignait pas sa mort mais celle des autres.

Espoir avait perdu sa Vie. Il n'y avait plus de Vie, il n'y avait plus d'Espoir.

Et c'est ainsi que l'humanité sombra dans l'obscurité et abandonna toute lumière.